

à Tarascon en provence le 1^{bre} X 1702

Monsieur



je saisis avec un zèle empressé cette —
occasion de donner à l'Académie Royale de —
chirurgie, la plus grande preuve de mon respect
pour elle, en lui envoyant les observations que
j'ay faites dans le cours de ma pratique et que
j'ay écrites dans l'exacte vérité. Comme celles que
je vous adresse me paroissent importantes et —

ARC 21 d 4 n° 83

capables de fournir des reflexions utiles, j'espère
qu'elle me permettra d'aspirer aux prix dont —
elle doit couronner au commencement de cette
année, celles qui lui en paroîtront dignes.

J'ay l'honneur d'être avec une —
respectueuse considération,

Monsieur

voire très humble et
très obeiſſant ſerviteur

Hugues chirurgien



Observation première.

Sur des vers sortis de l'urèthre d'un enfant

Les enfants n'expliquent que par des pleurs et des cris les maux qu'ils ressentent, et l'on ne peut en reconnoître le siège et le caractère ny prescrire les remèdes indiqués, qu'après qu'ils se sont annoncés par des symptômes évidens et extérieurs. mais pour que les signes éclatent, il faut nécessairement que le mal dure quelque tems, et qu'il ait beaucoup empiré.

on me presenta au commencement de l'automne de 1758 un enfant en bas age qui n'avoit pas encore onze mois accomplis. cet enfant avoit les membres desséchés et exténués; la face pâle et décolorée, la peau de tout le corps généralement flétrie, livide et ridée. Il sembloit prêt à rendre l'ame. Sa nourrice m'assura que jusques à l'age de huit mois il avoit été joyeux, tranquille, frais et dans un grand embonpoint, qu'il n'avoit jusqu'alors eu que des incommodités légères attachées à son age, et que depuis environ trois mois il avoit toujours diminué et déperir. ce qui la surprenoit beaucoup c'est qu'il la fatiguoit extrêmement, l'épuisoit davantage à mesurer que son émaciation augmentoit; et qu'il étoit trois fois plus que ne fait ordinairement un enfant bien portant de son age, outre le lait abondant de sa nourrice, il mangeoit des petites soupes de ris et n'étoit jamais

passassent. il étoit sujet à des mouvements épileptiques qui ne durent pas et qui avoient dégénéré en syncopes, il vomissoit par intervalles et avoit une diarrhée colliquative. Cet enfant sembloit être consumé par une fièvre lente dont je ne pouvois rechercher la cause. ~~quand~~ qu'en lui-même, quoi qu'il eût conservé sa santé jusqu'au huitième mois. Car sa mère étoit saine, sa nourrice jeune, propre, bien nourrie, point valetudinaire et son lait d'une excellente qualité.

après ces informations générales, je voulus visiter l'enfant. Sa bouche étoit naturelle, il ne paroissoit pas avoir la poitrine tendue, le bas-ventre ni étoit ni tendu ni météorisé; je le trouvai fort sensible puisqu'à la moindre pression; l'enfant redoubla ses cris, la nourrice découvrit ensuite les parties naturelles. la verge étoit un peu grosse, plus allongée qu'elle ne le doit être, le prépuce retiré et fort rouge, le gland tuméfié, d'une grosseur double, enflammé et dégoutant d'une liqueur purulente, acre et qui laissoit une tache jaune au linge. Les langes étoient pour l'ordinaire suffisamment mouillés, et on ne pouvoit me donner sur cet article aucune lumière de plus. la nourrice me dit avoir observé que parfois l'enfant avoit des espèces d'érections à la verge, qu'elle devenoit alors dure, mais que ces durées et les petites tensions étoient passagères; et que lors qu'elles arrivoient, il étoit plus inquiet et plus tourmenté. les extrémités étoient intactes et en bon état.

les remèdes dont on avoit usé étoient sans bornes on lui faisoit prendre du pavot tous les soirs, on s'étoit lassé de lui donner des vermifuges de toute espèce. on lui avoit saupoudré la tête avec des poudres céphaliques auxquelles on avoit substitué les farines résolatives mondées, qu'on avoit soin de repandre sur tout le corps; on avoit encore appliqué des épithèmes —

3

cordiaux. Sur la région de l'estomac
malgré tous les soins qu'on apportoit au jeune malade que bien des raisons
vendoient cher à sa famille, quoiqu'on ne dut point se flatter de le
voir revenir de sa déplorable situation, il me parut qu'on avoit
négligé les symptômes les plus essentiels, l'écoulement du pus et
l'état phlogistique et inflammatoire de la verge qui fixèrent
mon attention.

je commençai de faire tremper deux fois par jour la verge
dans du lait tiède, d'appliquer sur le scrotum et les environs des
bourses un linge humecté d'huile d'olive et de lui ordonner des
fomentations avec les feuilles de peches sur le bas ventre. je me
réservai moi même de lui faire des petites injections vulnéraires
et mêlées dans le canal de l'urètre. Il fut ensuite purgé avec
le sirop de chicorée composé à la rhubarbe et je recommandai
qu'on ne lui donnât que le lait.

on'exécuta ponctuellement tout ce que j'avois prescrit. Dix à
douze jours. S'étoient déjà passés sans amélioration et aucun
soulagement, quand la nourrice toute épouvantée m'apporta
l'enfant et me dit qu'elle avoit aperçu un corps noir qui pointilloit
au bout du canal de la verge, elle ne se trompoit pas, il étoit
difficile à saisir; je le saisis avec mes pinces et j'envoyai
doucement un ver vivant d'un pouce et demi de long d'une
couleur foncée et velu dans la circonférence.

cette découverte m'éclaira; et la durée des accidens qu'il souffroit
me fit penser qu'il y en avoit d'autres. je fis continuer avec d'autant
plus d'attention les remèdes mentionnés il prit pendant quelques
matins une petite cuillerée de sirop de chicorée et quelques
deux grains de racine de fougera male pulvérisés, quelque tems
ensuite on lui donna également une petite cuillerée de
sirop de menthe et d'huile d'amandes douces. dan

41
Les p^{as} de vingt jours, l'enfant ^{est} ~~venit~~ par la même voye cinq vers tous
en vie, moins longs, mais semblables en couleur et en figure au
premier que j'ay décrit.

Après la sortie de ces vers il n'en a plus paru, les erections ~~ont~~ et
l'inflammation de la verge cessent, l'enfant revint dans son état naturel,
le ventre s'est ramolli et relâché, cette liqueur qui étoit essentiellement
un pus, doive d'une grande acrimonie, tarit bientôt après; et les autres
accidents morbifiques étant entièrement dissipés, l'enfant reprit sa
vivacité et son embonpoint. il a atteint cinq ans révolus dans cette
automne, et jouit d'un tempérament fort et d'une santé vigoureuse
et gaieuse.

Quelle est l'origine de ces vers, comment se sont-ils introduits dans le corps
de cet enfant, ^{comment} ont-ils enfilé les conduits urinaux et produits cet assemblage
de symptômes. la nature aussi ténébreuse dans ses voyes que
variée dans ses opérations à des secrets incompréhensibles.
qu'elle ne révélera jamais.

j'ay vu la semaine dernière un enfant de naissance
né sans voile du palais et à qui il manquait une partie des
arrières narines. il a vécu deux jours et demi.

Observation Seconde

Sur une carie très-considerable ^{la} suite
d'une commotion.

Les parties de notre corps par leur structure et leur
conformation sont susceptibles au moindre mouvement
trop sabbé et trop actif, à toute impulsion forte qui

surpasse leur résistance d'essayer une secousse violente, une commotion dangereuse qui peut déranger leur substance, troubler et intervertir leur fonction. Il n'est pas nécessaire que les désordres qu'elle produit éclatent d'abord après la chute ou le coup qui en est la cause, il peut arriver que les désordres de la partie blessée soient alors assez légers pour ne pas paraître, que différentes circonstances les calment pour un tems et les tiennent comme assoupis, qu'ils empirent sourdement et ne se manifestent qu'après avoir fait des progrès considérables.



un homme bien constitué de l'âge de trente ans fut surpris et frappé en jouant aux boules, d'une boule chassée avec une certaine force, au dessus de la malléole interne de la jambe gauche. le coup fut vif et sensible, il fut obligé de s'asseoir et de se reposer pendant quelques instants pour attendre que la douleur calmât. elle s'appaisa en effet; et il persista à rester et continua le jeu pendant plus de deux heures consécutives. S'étant retiré chez lui il négligea et renvoya à l'heure du coucher le soin de regarder la meurtrissure que le coup devoit lui avoir faite.

il trouva le soir qu'elle étoit légère, et il n'y avoit pas apparence qu'elle put être suivie d'aucun accident fâcheux. le lendemain il sentit une petite gêne qui persévéra pendant plusieurs jours sans l'inquiéter davantage ni l'empêcher de marcher, mais elle dégénéra en suite en un sentiment douloureux. cependant la meurtrissure étoit totalement dissipée, la peau à l'extérieur étoit dans son intégrité, elle avoit repris sa couleur naturelle et ne paroissoit pas même avoir été altérée.

Le mal n'étoit pas encore assez pressant et assez vif pour y rendre
attentif un homme extrêmement robuste qui traçoit son corps
durement. et temporisa et se força tant qu'il put. trois semaines
ou un mois après la douleur devint violente et continuelle. il
se forma un gonflement et une tumeur accompagnée d'une pulsation
vive; la jambe étoit raide et difficile à mouvoir, enfin le pied
et la jambe enflèrent extraordinairement, tout mouvement
lui fut interdit, la fièvre s'alluma et les douleurs augmentèrent
d'une manière insupportable.

je fus prié de visiter le malade; j'étois la tumeur et
l'inflammation telle que je viens de le représenter et s'étendoit
principalement les environs de la malléole interne et s'étendoit
depuis le talon jusqu'à la partie presque moyenne de la jambe.
il y sentoit intérieurement un feu et des élancements considérables.
La fièvre étoit forte, il fut saigné plusieurs fois et j'en
appliquai des cataplasmes à doux vants et émoullents.

trois ou quatre jours après ma première visite, le gonflement et la
rougeur diminuèrent et la tumeur s'affaissa. j'entis sous la
peau souple et amincie de l'endroit précis où il avoit reçu le
coup une fluctuation distincte. je fis part au malade des
changements survenus à son mal et j'en exposai qu'il étoit
dans une nécessité absolue de donner issue à un pus renfermé que
le volume de la tumeur faisoit juger être en grande quantité.
Après les raisons il me demanda jusqu'au lendemain pour
s'y résoudre.

Le malade passa une nuit très inquiète et doublement tourmentée
par les douleurs aiguës, la chaleur mordicante que causoit
le pus croupissant et par l'idée toujours présente de l'incision
qu'il devoit souffrir le lendemain. il voyoit bien qu'il étoit

que la tumeur étoit formée par ^{la} stagnation indubitable du pus, mais il ne pouvoit
comprendre comment il sy étoit amassé, effectivement puisqu'il n'y avoit ni coup de la boule
ni aucune blessure, pas même la moindre effusion de liqueur,
qu'elle cause active avoit procuré dans la partie interne, inférieure et
latérale de la jambe la rupture des vaisseaux et l'épanchement des fluides
qui ont concouru à la génération du pus, la contraction intérieure que le
coup y avoit excitée dans la substance spongieuse de l'os.
Le lendemain il se rendit pour son bonheur à mes instances. je lui fis au-
dessus de l'article une incision longitudinale de quatre bons pouces
de long. Il sortit une quantité extraordinaire d'un pus sanieux, épais,
qui entrenoit des filaments sanguiers, et epris d'une mauvaise odeur. Son
infection et la date ancienne du coup designoient assez combien il avoit
croupi; et je soupçonnai qu'il eut produit des grands désordres. pour ne pas
trop tourmenter le malade et obtenir plus facilement qu'il permit
toutes les recherches et les manœuvres nécessaires, je différerois
quelques jours de lui communiquer mes pensées et j'eus toujours
cachés la moitié de son péril et de sa maladie.
Comme il s'étoit écoulé beaucoup de pus dans les premiers pansements,
la tumeur et les gonflemens avoient par conséquent diminué et la
partie étoit moins oppressée, plus libre et rendoit les opérations
plus faciles. en atteignant l'os avec la sonde le malade éprouva une
douleur plus aigüe, je voulus introduire mon doigt dans la playe je
sentis les pointes et les aspérités de l'os. j'en avisai le malade et de
son consentement je fis une seconde incision qui aboutissoit
obliquement à la première, elle me découvrit les désordres les plus
fâcheux. le périoste étoit corrodé et détruit, l'os carié et vermoulu
dans sa partie inférieure de la longueur au moins d'un pouce et demi;
les lames osseuses altérées et inégales étoient humectées d'une
liqueur jaunâtre. je reconnus que la capsule articulaire étoit
percée, les ligamens interosseux attaqués, je voyois qu'il étoit

étoit très difficile, ^{d'éviter} d'en venir à l'amputation qui sembloit déjà bien
 indiquée. Je crus avant d'embrasser le parti extrême devoir tenter tous les
 moyens que la bonne chirurgie pouvoit me suggerer. Je commençai d'abord
 faire une contre ouverture à ma première incision dans laquelle je
 j'introdis un stilet qui dirigea la sonde qui conduisit mon bistouri. Je
 fus circonspect à cause de la structure de la partie que je tâchai de me
 bien représenter et de ménager le plus qu'il me fut possible.

Mon dessein étoit par ses ouvertures ainsi pratiquées de favoriser
 l'écoulement du pus et la déterision de la playe, de lui faire perdre sa
 toute et la peste qu'il avoit prise; et pour le rendre plus liquide & moins
 contagieux je fis des injections pendant quelque tems. Je faisais encore
 d'éviter de multiplier davantage mes incisions parce qu'elles étoient
 suffisamment grandes et que toute la partie altérée de l'os étoit
 parfaitement à découvert.

afin de faciliter et de hâter l'exfoliation, je pris le parti le plus court et
 le plus sûr; j'enlevai avec le ciseau et le maillet tout ce qui me parut
 verrouillé et jaunissant, et j'y appliquais ensuite cinq fois à différentes
 reprises le cautère actuel qui opera en cette occasion avec une
 efficacité merveilleuse, il absorba et corrigea tous les sucs putrides et
 infects dont la substance de l'os étoit empreinte. Il égalisa les aspérités
 consuma les chairs baveuses et ramena le ton des fibres et le cours du
 fluide vital. par ce moyen il se détacha ^{ensuite} une quantité de pièces d'os
 très petites et je us l'avantage d'achever cette exfoliation dans le terme
 de trois mois.

mais à mesure que la nature se conduoit si heureusement mes vœux et
 que le fond de la playe se remplissoit des chairs belles et d'une bonne
 qualité, qui pulluloient et se régénéroient avec ordre; je compris
 que j'en avois encore attaqué et guéri que la moitié du mal, puisque
 je n'avois pu empêcher la formation de l'autre. totalon étoit
 toujours ^{intérieurement} et postérieurement gonflé et douloureux.

réfléchissant qu'il étoit inutile de temporiser, j'en décidai non pas à sauver
la capsule articulaire, laquelle j'étois toujours à temps de faire, mais à pratiquer
une incision longitudinale à la partie postérieure du talon que j'allongeais
suffisamment, mes doutes furent éclaircis et mes conjectures se vérifièrent il
en coula une demi-paëlle de pus, dont l'évacuation me montra une ardeur
étendue à l'os du talon où je fus nécessité d'appliquer deux caustères.
la plus grande portion du callaneum tomba et sexfolia, je tremblais
encore que mes opérations ne dussent pas encore se borner là, et que
l'articulation que j'étois ^{je m'étois} efforcé de garantir et de sauver, ne me
fût suscitée de nouveaux embarras, mais la portion du callaneum qui
se détacha fournit un vuide par où tout le pus s'écoula, et sans doute
que la capsule de l'articulation, les aponeuroses et les tendons
n'en avoient reçus aucune funeste impression. je fus assez heureux
pour surmonter tous les travaux pénibles et difficiles dont je
supprime ici le détail l'inconstance et qu'exigea cette maladie, qui
parut d'abord si légère dans son principe et qui devint si dangereuse par
ses progrès, et ~~et~~ son traitement dura cinq mois entiers. Le
corps du malade étoit sain et la nature me favorisa assez pour
sceller la régénération des chairs par une bonne cicatrisation
à quelques peines pendant un certain temps de s'y appuyer, mais
il a repris la faculté de la mouvoir avec une parfaite
liberté et je regarde comme un bonheur d'être parvenu à lui
conserver la jambe dans son intégrité et sans déféction.

observation troisième



Sur une réunion et une cure surprenante

L'observation la plus utile, celle qui m'a le plus
frappé et qui a été jusqu'ici la plus profitable de ma

pratique est celle que je vais décrire. elle n'est pas à la vérité brillante, n'étale point les subtilités et les manœuvres éclatantes de l'art, peut-être qu'elle a exigé des attentions plus pénibles et des réflexions mieux méditées. son application est générale et peut avoir lieu tous les jours. c'est le pur mécanisme, le vrai ouvrage de la nature auquel il a fallu coopérer avec circonspection et avec exactitude. il est toujours plus difficile de conserver que de détruire. le chirurgien qui sauve la vie d'un malade en amputant adroitement une extrémité du corps est certainement habile; mais celui qui le guérit sans faire cette amputation qui est indiquée par les règles est bien plus sage et plus heureux.

il survint une tumeur par congestion à la partie latérale externe du pied droit d'un enfant de quatorze ans, pour lequel j'étais appelé, on n'avait pas encore appliqué d'autres remèdes que ceux qu'une charité mal dirigée distribue sans choix et sans lumière. le pied était d'une grosseur énorme et le pus, dont le foyer et le centre résidoit dans l'articulation avoit corrodé à cause de la situation qu'il gardoit ordinairement le malade, la capsule articulaire. il avoit percé la partie postérieure et suintoit au dehors par trois ou quatre petites issues qu'il s'étoit pratiquées. les teguments dans les intervalles de ces ouvertures étoient amincis et flétris. je passai ma sonde dans la plus supérieure de la partie latérale externe et je la fis sortir en traversant la cavité de l'articulation qui étoit fort dilatée, du côté opposé par le trou qui y répondoit, et je joignis sans peine et presque sans douleur toutes ces ouvertures dont j'en fis qu'une, en conduisant mon bistouri sur la sonde.

le pus sortit à flots, et la grande moitié de l'articulation fut

ouverte, on pouvoit facilement renverser sur la jambe les doigts du pied puis qu'ils n'étoient plus avec elle que par la partie supérieure des tegumens. le n'étoit pas encore là où se bornoient tous les désordres de la partie malade. le pus s'étoit ménagé des sinuosités et couloit entre les os du tarse qui en étoient depuis long tems inondés; l'astragal et le calcaneum paroissoient sensiblement cariés.

je ne pouvois comprendre comment le malade avoit pu rester pendant si long tems avec un délirement si grand. j'exposai aux parens le peril imminent qu'il encouroit et que quelques considérables que soient les ravages qui paroissoient, je ne pouvois fixer le terme de ceux que je soupçonnais. je les prévins que je concevois peu d'esperance de réunir le pied avec la jambe que la nature avoit déjà séparé, et que le parti le plus sûr étoit celui de l'amputation.

ils réclamèrent contre ma décision et je les fis consentir à une consulte, où on opina unanimement pour l'amputation. elle étoit facile à faire dans cette occasion, il n'y avoit qu'à couper avec deux coups de ciseau les tegumens qui recouvrent les tendons des flexisseurs et le reste de la capsule de l'artide, qui étoient encore attachés au pied. les parens s'expliquèrent nettement qu'ils préféreroient devoir perdre l'enfant plutôt que de le sauver en lui faisant cette amputation. j'eus beau insister, ils persistèrent opiniâtrément dans leur sentiment, et m'annoncèrent qu'ils me laissoient la conduite de la maladie, qu'à condition que je ne tenterai rien qui peut tendre à détacher la jambe du pied, et qu'ils ne me permettoient de pratiquer que les opérations que je jugerois nécessaires pour le conserver. à ces fins j'eus suivi un autre plan. Comme les tegumens

Supérieurs de l'article devoient beaucoup souffrir, puisqu'ils supportoient tout le poids du pied, et que d'ailleurs l'une et l'autre partie latérale et la postérieure étoient ouvertes, je pliais trois bandes de languettes de carton dans une compresse fine, j'en mis une de la largeur de deux pouces ~~de large~~ à chaque côté pour contenir et appuyer les chairs affaiblies, molles et envasées, et une troisième à la partie supérieure du pied encore entière pour la défendre et la fortifier. je laissois par conséquent la partie postérieure libre et sans gêne pour l'écoulement du pus.

après avoir ainsi muni l'articulation; je voulois pénétrer dans l'intérieur du pied et discerner où se terminoient les ravages du pus. je comprenais cependant qu'il étoit très incertain que mes vœux pussent réussir, et que probablement mon travail seroit inutile, outre qu'il feroit beaucoup souffrir le malade et rendroit le traitement fort long, en cas que je dussé le continuer. mais falloit-il l'abandonner et le laisser périr en étant dans ces circonstances l'amputation à l'art, lui enlève-t-on toutes ses ressources? ne lui restet-il plus rien à tenter?!

rempli de mes idées: je decouvris les os du tarse, je fis une incision sur l'astragal et une autre sur le calcaneum. dès que j'eus saisi, je les examinai; ils étoient vacillans, spongieux et sans connexions. par les ouvertures je pouvais mesurer de l'état des autres os du tarse, j' trouvais que le scaphoïde, le cuboïde et les lunéiformes n'étoient pas en meilleure disposition: je me décidai à les decouvrir et à pénétrer jusqu'aux dernières vides du pus.

on conçoit aisément que je decris dans une ligne des opérations auxquelles il a fallu plus de quinze jours pour préparer et pour voir pratiquer. plus j'avancais, plus mon travail devenoit laborieux.

93

le Deltoides du pied étoit tout mutilé et entr'ouvert. tant de ravages m'épouvantèrent
et me déconcertèrent. les pansements étoient longs, le pus qui s'écouloit de toutes ces
ouvertures infect, d'une mauvaise qualité, et tous les os délabrés vacillans -
et pourris. j'aurais failli volontiers abandonner mon entreprisa et je
proposais encore inutilement d'amputer le pied par ce que j'appréhendois de
n'être obligé dans la suite de couper la jambe.
enfin les détails et les circonstances ^{abrégées} amères et désagréables de cette maladie
ne peuvent être compris que par ceux qui ont éprouvé le pénible de
l'art. pendant un mois entier j'étais dans une incertitude accablante;
ignorant la tournure que prendroit cette maladie, et craignant le sort
le plus fâcheux pour le malade qui, immobile et constamment dans une
situation gênante souffroit patiemment toutes les opérations et
~~provoit~~ ^{sepuis} par l'abondance du pus. je continuais toujours les
playes rangées, je m'étudiais à les déterger le mieux qu'il m'étoit
possible, à empêcher le crampissement du pus, à ranimer le ton des fibres,
et à revivifier les chairs par des lotions et des injections appropriées.
j'attendais que la nature se déclarât, que ses forces s'éteignissent par
la mortification de la partie, ou que les lames osseuses des os altérés
se détachassent et me fissent entrevoir un principe d'exfoliation.
aucun de ces deux moyens n'arriva. les os du tarse dont la pourriture
avoit aliéné la substance, avoient encore corrodé les ligamens, les cartilages
et les fibres musculaires qui s'y inserent et les unissent ensemble. ils
ne tenoient à rien, se détachèrent entièrement et sortirent les uns après les
autres tout d'une pièce, par les ouvertures que j'avois faites, sans qu'il
restât en leur place aucun fragment, aucune parcelle. deux mêmes -
le calcaneum et l'astragal qui sont les principaux, furent les
premiers à se détacher. c'est alors que mon espérance et mes soins
serantimorèrent, et que ces lueurs de succès me firent poursuivre
mon travail avec une espèce de satisfaction.

mais en voyant les os tomber et manquer totalement, que devoi-je presumer
 que deviendroit cette partie sans eux: peu inquiet sur les suites de cet
 événement et assuré que les os du métatarse étoit sains et sans lésion, je
 laissai à la nature le soin de suppléer à leur défaut; et de remplir le vuide
 qu'elle même avoit produit. je me contentai d'aider ses efforts et de
 les soulager. je pansai toutes ces playes comme s'il n'y en avoit qu'une
 simple, m'appliquant seulement à conserver la structure du pied
 dans son état naturel. je mettais sur mon appareil une semelle de bois,
 qui soutenait toute la plante du pied; et les côtes et le dessus étoient
 maintenus et environnés de cartons souples et fermes:

qui l'auroit pu penser? que la nature fit tout, et opera d'une manière
 si merveilleuse. des chairs saines et vermeilles remplirent entièrement
 les vuides; elles végéterent avec ordre. je reprimai; quand il falloit,
 les chairs baveuses qui s'élevoient trop. la suppuration tarit peu à
 peu, les parties séparées se reprisent, et toutes ces playes se
 cicatrisèrent parfaitement.

le pied étant guéri, n'eut à l'inspection rien de difforme et de
 defectueux. il avoit sa grosseur et sa figure ordinaire. il resta à la
 vérité long tems raide et inflexible. le malade ayant recouvré ses
 forces, commença à marcher avec des potences, et les parents se
 félicitèrent du succès inattendu et surprenant qu'avoit eu leur
 résistance, et ne montrèrent point d'impatience de la longueur
 de la maladie qui dura près de dix mois. Comme l'enfant étoit
 dans l'âge heureux de sa croissance, après tout ce qu'avoit
 fait pour lui la nature, il avoit lieu d'en espérer encore
 d'avantage. en effet peu à peu il appuya le pied à terre, s'y soutint
 insensiblement, les chairs qui étoient dénuées de leur support acquirant
 la fermeté et la vigueur qui leur étoit nécessaire. le jeune homme vit,
 jouit d'une santé robuste, et vaqua aux exercices fatigants de son état destiné aux
 travaux de la guerre.